

A Lilou.

LE CHAT EBOURIFFE

Galopin, le chat qui voyageait de l'air du temps.

Il était une fois, un chat ébouriffé. Son vrai nom était Galopin. Il lui avait été donné il y a très longtemps il ne savait plus par qui ! Comment s'en souvenir ? Il voyageait dans un monde intemporel, poussé par le vent et pensait que tout le monde pouvait en faire autant ! Il aimait se sentir flotter, léger, en apesanteur. bercé par mille senteurs, il s'abandonnait, insouciant, moustaches au vent.

Parfois, le vent était bienveillant. Il faisait rire aux éclats une enfant en lui disputant son chapeau de paille. Et le chat passait... regrettant de ne pas pouvoir s'arrêter dans sa course folle pour partager leurs jeux... Parfois le vent se faisait bourrasque et semblait fâché.

Un jour d'automne, survolant un champ de blé, Galopin avait observé une scène qui l'avait amusé. Quelques paysans tempêtaient parce que le vent les avait renversés pêle-mêle, cul par dessus tête. Le chat avait alors pensé que c'était pour les punir d'avoir voulu préparer quelque mauvais dessein.

Au fil du temps infini, Galopin s'était lassé de voyager sans cesse. Il voulait apprendre à connaître les gens qu'il croisait depuis si longtemps. Il voulait comprendre le sens des choses, saisir l'air du temps.

Le vieux grenier.

Il se mit à rêver d'un endroit où il pourrait aimer quelqu'un, l'écouter sans le juger, se réjouir de ses bonheurs, compatir à ses malheurs, s'attrister de ses peines, le secourir de ses périls. Ce quelqu'un pourrait être multiple. Il avait tant de bonheur à distribuer. Peu importerait le lieu. En secret, il le surnomma : mon Pays des Bonheurs... Le chat ébouriffé voulait arrêter de fuir et se poser pour voir passer le temps ...

Imaginer sa future nouvelle vie devint une obsession. Agréable, elle occupait ses pensées le jour et sublimait ses nuits. Il y pensait tant et tant qu'il ne prenait plus garde à la force du vent, ni même aux brèves rencontres qui d'ordinaire mettaient du piment dans sa vie.

Isolé dans sa bulle, il s'inventait sans cesse de nouveaux scénarii. Ils le ravissaient dans un premier temps mais finissaient toujours par le laisser insatisfait. Le temps passait et rien ne se passait...

Jusqu'à cet instant où il éprouva une étrange sensation. Du fond de son univers de chimères, il mit un moment avant de réaliser qu'il venait de lui arriver quelque chose d'extraordinairement ordinaire. Ses moustaches ne vibraient plus, son pelage était lissé. Le temps comme figé. Et puis il y avait cette odeur inconnue qui lui chatouillait les narines. « Atchoum ! »

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il remarqua qu'il ne voguait plus dans les airs. Sa tête était comme coiffée d'un immense chapeau qui l'empêchait de voir le ciel. Ses coussinets reposaient sur quelque chose de non identifié : dur, mais ce n'était pas de l'herbe. L'herbe était bien plus moelleuse. Comment était-il arrivé ici ? Pourquoi ? Était-ce là, le Pays des Bonheurs ? Galopin se risqua à quelques pas, de façon naturelle, ses gestes se coordonnèrent. Enhardi, il esquissa un saut de chat comme le lui avait montré un jour un petit rat échappé de l'opéra. Déplaçant de la poussière, il éternua une fois encore : « Atchoum ! ». Après moult pirouettes et autres galipettes, il se sentit fatigué. Il se lova auprès d'une grande poutre, ferma les paupières. Le sommeil ne vint pas. Son corps était épuisé mais son esprit restait en effervescence... Puis, peu à peu les images et les mots s'embrouillèrent dans sa tête. Il s'endormit enfin.

Au matin, il se sentit calme et reposé, soulagé de ne pas avoir rêvé la réalité. Il s'étira, remit de l'ordre dans ses poils en désordre. Une douce chaleur lui réchauffait le corps. Comme c'était bon ne rien faire, d'être dans cet endroit étrange et pourtant si familier. Redressant son museau, il fut aveuglé par une lumière intense. Il s'en approcha avec précaution. Elle provenait d'une brèche dans le mur d'où il distingua un saule pleureur. Ses branches se balançaient en faisant bruisser de fines et innombrables feuilles dorées. Il reconnut aussitôt l'empreinte du vent. D'instinct, il se décala prudemment sur la gauche. Son cœur battait fort dans sa poitrine et sa respiration s'accéléra. Il comprit que c'était cette ouverture inopinée qui lui avait permis d'être à l'abri. Cependant, le vent restait à l'affût prêt à le saisir à la moindre occasion. Qu'il se mette face au grand saule et il reprendrait alors son interminable voyage.

Malgré le grand soleil, Galopin frissonna. Il se sentait seul mais pressentait que sa chance de retrouver les sources de son passé évaporé, débutait par ce lieu paisible. Il fallait qu'il fasse le vide dans sa tête, qu'il retire le trop plein de toutes ces pensées enchevêtrées qui le parasitaient. Ses yeux vert émeraude s'éclairèrent et comme pour mieux se convaincre lui-même, il dit à voix haute : « Je n'ai qu'à rechercher le plus lointain de mes souvenirs pour ne plus avoir à galoper au bon gré du vent. Je vais séjourner ici le temps nécessaire à mon introspection. » Puis longeant le mur pour se mettre le plus éloigné possible de son ancien compagnon qui semblait le guetter, il lança à son encontre d'un ton qui se voulait assuré : « Je vais me tenir éloigné de toi le temps qu'il faudra. Passe ton chemin et oublie-moi ! » Comme le vent ne se manifestait pas, Galopin éclaircit sa voix et ajouta : « Je vois que tu as compris, c'est parfait ! » Fier de lui, il tourna le dos à la fenêtre et regagna son coin de repos. Il décida de nommer la poutre où il s'était endormi le premier soir « Méditation. »

Le silence et la solitude ne lui pesaient plus. Ils étaient même devenus de précieux alliés. Au fil des jours pourtant, le chat s'inventa un compagnon imaginaire. Il l'appela « Machin » pour la rime avec « Galopin ! »

Une étrange rencontre.

Un beau matin, les deux compères faisaient une de leur mémorable course-poursuite. Juste après un dérapage périlleux où Machin avait une fois encore bien failli le rattraper (mais cela n'arrivait jamais), le chat stoppa net. Une voix venait de s'élever et résonnait dans l'immense grenier : « Machin, Machin, Machin... » Comment cela se pouvait-il ? Qui pouvait bien connaître ce qui n'était que le fruit de son imagination. Cela n'a vraiment aucun sens commun, se dit-il.

Ses interrogations furent à nouveau interrompues par la voix plus proche encore : « Machin, Machin. » Elle ne semblait pas provenir du dehors mais plutôt du dessous. Galopin s'immobilisa, il retint sa respiration. Une trappe qui jusqu'à présent avait échappé à ses regards, bougea lentement. Elle souleva par la même occasion un énorme nuage de poussière. Le chat essaya bien de se retenir, mais son éternuement vint révéler le secret de sa présence à l'intrus qui approchait. Ce dernier ne tarda pas à se manifester : « Ah, vous êtes là ! A vos souhaits. Je me présente, je suis le poisson Poissy. Je viens de la part du papillon Flamme, et à propos de souhait, il se peut que vous puissiez, selon lui, faire quelque chose pour m'aider. Je monte, mais avant, je préfère vous prévenir : mon apparence effraye tous ceux que je croise. Alors n'ayez crainte. »

Pendant le discours de son hôte indésirable qui s'adressait à il ne savait quel fantôme et parlait d'il ne savait quel insecte volant, Galopin s'était rapproché de la faille entre les deux murs, prêt à prendre le vent au cas où...

La créature venait de pénétrer dans son refuge. Inaccoutumée à la pénombre, elle scrutait de son mieux les recoins du grenier. Galopin était tout à son aise pour l'observer.

Que pouvait bien avoir de terrifiant ce Poissy ? C'était bel et bien un poisson.

Certes, hors de l'eau, mais lui était bien un chat-volant. Certes, ses nageoires paraissaient quelque peu hypertrophiées mais à part ça ?

Soudain le visiteur croisa le regard de Galopin. Constatant que celui-ci n'avait pas pris ses pattes à son cou, qu'il ne devenait pas hystérique à sa vue, il fut soulagé. Flamme ne s'était pas trompé, Machin était celui qu'il lui fallait. Ravi, il se fendit alors d'un large sourire, découvrant ainsi une dentition digne du plus célèbre des requins : ses dents étaient irrégulières, coupantes et luisantes comme une batterie de couteaux de cuisine... probablement meurtrières ! Les poils de Galopin se dressèrent et il se précipita au dehors. Aussitôt, ses moustaches frétilèrent et il reprit son chemin, laissant s'éloigner ce qui n'avait été qu'un passager havre de paix.

Bientôt, seules quelques branches du saule restèrent à sa vue tandis qu'à ses oreilles un mince filet de voix mêlé au vent lui parvenait : « Machin, ne partez pas, oh non ! »

Le pays sans couleurs.

Le voyage reprit, monotone. Le temps passait et rien ne se passait. Les paysages défilaient, les parapluies retournés succédaient aux ombrelles renversées. Le vent s'était levé et la pluie l'accompagnait maintenant depuis deux jours entiers déjà. Galopin pestait : « Je suis tout trempé et comme tous les chats, je n'aime pas ça ! Quel est ce pays ? Qu'ont donc fait ses habitants pour que le ciel leur en veuille autant ? »

Afin de s'abriter, Galopin se mêla au vol des goélands. Ensemble, ils survolèrent la mer.

Le ciel fondait avec délectation dans l'océan. Le chat eut envie de partager ce paysage insolite avec Poissy. Il s'en voulait de l'avoir abandonné dans le grenier et de ne l'avoir jugé que sur son apparence.

Il emprunta une plume à l'un des oiseaux, sortit de son pelage un parchemin et se mit à rédiger :

Lettre au poisson dents de scie.

Poissy,

Je regarde tout autour de moi. Des falaises creusées dominant ce monde. Imposantes, elles semblent blessées et porter les cicatrices de leur passé. Etrangement, elles n'en paraissent que plus fortes, presque invincibles. De profonds sillons dissimulent probablement des larmes depuis trop longtemps enfouies.

Encadré d'une escorte protectrice composée de goélands, j'avance au rythme régulier de leurs ailes bleutées. Nous descendons, frôlant les galets irréguliers d'une plage désertée. Ou presque : j'aperçois quelques promeneurs qui bravent les éléments déchaînés. Ils semblent même les ignorer.

Mon attention est attirée par l'un d'eux, une jeune fille vêtue d'un ciré jaune. Elle baigne ses pieds. Un halo ensoleillé parmi ce triste univers monochrome. Le tout dégage une impression de quiétude et de mélancolie mêlées. Je ferme les yeux et je découvre les images du passé ainsi que le mystère que ce monde dissimule. Permettez-moi de vous les faire partager.

Jadis, les teintes dominantes de ce paysage tourmenté étaient inversées. Partout, les couleurs régnaient en reines. Les falaises aujourd'hui couleur de craie étaient rouge de Sienne, le ciel d'un bleu franc et les galets alors multicolores dissimulaient des coquillages nacrés qui se reflétaient jusqu'au plus profond des entrailles de la Terre.

Puis, peu à peu les teintes se sont éteintes, le ciel s'est assombri, les falaises ont blanchies, attristées par ce désolant spectacle.

Les hommes sont alors partis. Ils ont quitté leur famille pour tenter de retrouver les couleurs et le bonheur perdus. Depuis des lunes et des lunes, ils sont en quête d'un Roi, mi-homme mi-arbre, qui connaît les secrets des humains et de la nature. A travers lui, ils pourront cheminer jusqu'à la conscience humaine. Comme vous, j'espère qu'ils trouveront alors peut-être la raison et la solution à leurs problèmes.

Ne m'en voulez pas trop. Je vous demande de bien vouloir pardonner ma lâcheté. Laissez moi une autre chance de devenir votre ami. Votre voix à elle seule aurait dû suffire à me convaincre que vous étiez sans aucun doute quelqu'un de bien, à qui l'on peut faire confiance. J'aimerais que l'on puisse en dire autant à mon sujet un jour. Moi qui ne me suis fié qu'à une mâchoire. A bien y réfléchir, elle est vraiment extraordinaire cette dentition, au plein sens du terme ! Elle est votre singularité et vous rend unique. Soyez-en fier, et les autres vous accepteront tel que vous êtes. Le chat ébouriffé qui vous est désormais dévoué à tout jamais.

Galopin (et non Machin !)

P.S. : il faudra un jour que vous me disiez qui sont Machin et Flamme.

Puis il confia sa missive au vent...

Les couleurs retrouvées.

La ligne d'horizon disparut sans un bruit. Galopin réfléchit. Et si cette désolation autour de lui était due à l'inconscience humaine ? Il revit le halo jaune sur la plage, c'était comme une lueur d'espoir. Il se concentra sur cette image.

La jeune fille vêtue de jaune ressentit comme un appel. Une voix inaudible semblait vouloir la

guider. Comme hypnotisée, elle se sécha furtivement les pieds et se rechaussa. Puis, elle s'éloigna de son groupe d'amis, occupé à trier des galets. D'un pas vif, elle remonta la grande rue, coupa à droite par la sente de l'Aiguille creuse et sortit du village. Elle emprunta le petit chemin de terre. Celui qui menait au petit bois, obscur et surtout INTERDIT car MAUDIT ! Jamais elle n'avait osé aller si près. Pourtant, après un bref arrêt, et une profonde inspiration, elle pénétra dans l'endroit chargé de mystères. Elle évita quelques pièges dressés par les broussailles et les ronces, puis elle déboucha dans une clairière. Elle se redressa et un immense sourire se dessina sur son visage. Le rose lui revint aux joues. Elle ne pouvait le voir mais elle en éprouvait la douce sensation. Un enchantement de senteurs et de couleurs attisait tous ses sens, son sang bouillonnait. Un nuancier de verts qu'elle n'aurait jamais soupçonné, se déployait sous ses yeux émerveillés. Ces teintes l'apaisaient. Des cieux, une voix puissante s'éleva « Bienvenue ». La jeune fille bascula la tête en arrière : C'était le Roi tant espéré, sous son apparence d'arbre. Majestueux, il lui sembla bienveillant. Sans crainte, elle s'en approcha, se blottit tout contre lui et plaqua l'oreille au tronc puissant. Dans un chuchotis, tous deux s'entretenaient longuement. Bien plus tard, ce fut en homme que le Roi protecteur de la nature la raccompagna. Main dans la main, ils retraversèrent les ronces et les broussailles changées en arbustes bourgeonnants. Le Roi posa sa large main sur la tête de la jeune fille. Elle plongea les yeux dans ceux de son nouvel ami : "J'ai compris et ils comprendront. Je promets en notre nom à tous que désormais, nous partagerons avec l'océan et avec les forêts les richesses de la Vie." Puis, elle se retourna et s'éloigna, auréolée d'un arc en ciel. Sur la terre, devenue depuis trop longtemps stérile par la bêtise des hommes, derrière chacun de ses pas, naissaient des manteaux de fleurs. Un vol de goélands passa au-dessus d'elle. Elle les suivit un long moment du regard. Son aventure devait lui être montée à la tête. Au milieu des oiseaux elle avait cru, l'espace d'un instant, apercevoir un chat volant !

Lueur d'espoir.

Les dernières gouttes de pluie s'évaporaient. Le ciel devenait peu à peu limpide. Le vent n'était plus qu'un murmure. Galopin était seul à présent, suspendu dans les airs. Face à l'océan, il s'imprégnait des odeurs du varech. La marée basse dévoilait l'autre visage de la mer. Celui d'une mère nourricière protégeant ses enfants. Ceux-ci sortaient les uns après les autres de leurs cachettes, rochers plats ou creux. Les crabes, les yeux aux aguets, se déplaçaient rapides et méfiants, les anémones guettaient imperturbables, leur futur repas. Galopin percevait du fin fond de sa mémoire les cris des enfants. Ils étaient soucieux de voir leur château de sable patiemment édifié, disparaître, d'une vague balayé. C'était une course incessante contre la marée montante. Perdue d'avance... Le chat sortit de son songe : et si cette fois-ci la mer s'arrêtait juste avant de tout détruire et reculait, abdiquant ? Espoir ! Les couleurs étaient revenues peu à peu et avec elles, par bribes, la mémoire de Galopin. Un grand voilier était en train d'accoster. Rires et larmes entremêlés : cliché heureux de retrouvailles des familles enfin rassemblées. Les éclats de voix envahissaient peu à peu la plage qui n'était que mouvements et couleurs éclatantes.

D'agréables frissons parcoururent le dos de Galopin. Sans peine, il retrouva la jeune fille vêtue de jaune qui se détachait de la palette chamarrée. Il avait été celui qui l'avait guidée. Grâce à lui, elle avait rencontré le Roi mi-homme, mi-arbre. Ensemble, ils avaient su réconcilier les hommes et la nature. La confiance entre eux était revenue, le bleu du ciel en témoignait.

Notre héros n'en ressentait pourtant aucune vanité. C'était un bonheur sans nom que de se sentir utile. Son coeur était gonflé de joie et de gratitude.

Sans un mot, il remercia la jeune fille. Elle leva les yeux vers le ciel azur et dans un battement de cil répondit « Merci à toi aussi ». Pour la première fois de sa longue errance, c'est confiant qu'il décida de se laisser guider par le vent afin qu'il l'aide à poursuivre sa destinée.

L'appel de la musique.

De vertes vallées vallonnées, entrecoupées des petites touches dorées des champs de colza. Tel était maintenant le décor de notre chat.

Galopin était redevenu un voyageur heureux. Attentif aux autres, toujours prêt à donner un coup de patte amical. Il n'était plus qu'un simple spectateur, il était désormais acteur dans la vie de ceux qu'il croisait. Il avait apprivoisé le vent qui lui permettait parfois de faire des poses.

Galopin était en train de consoler un jeune enfant qui s'était écorché le genou, lorsqu'une voiture fonça droit sur eux. Après avoir écarté l'enfant du danger, il voulu s'envoler : en vain ! C'est in extremis qu'il évita le véhicule fou. Galopin jeta un coup d'oeil autour de lui pour s'assurer que l'enfant allait bien. Il l'aperçut au loin dans les bras de sa mère. Rassuré, ses pensées revinrent aux derniers évènements.

Posément, il observa le balancement des grappes mauves d'une glycine cascadante. Le vent était certes calme, mais bien présent. Il refit une tentative d'envol : sans succès !

Galopin était interloqué. Une multitude de questions parvenaient en vrac à son esprit.

Des chants purs le détournèrent de ses préoccupations. Le chat se laissa guider jusqu'à eux. Il se retrouva devant une basilique. Des portes entrouvertes, il pouvait distinguer tout au bout de la longue allée des religieux drapés de blanc. Leur chant enveloppait ce lieu mystérieux et envahissait le coeur de Galopin. Envoûté par la douce mélodie, il ne vit pas le temps s'écouler. C'est à la nuit tombée qu'il revint à lui. Les portes étaient closes et les voix semblaient évanouies. Depuis combien de temps, il n'aurait su le dire.

Le vent s'était levé, une pluie fine l'accompagnait. Galopin ne parvenait toujours pas à s'envoler. Peu lui importait ; ce qui, il y a quelques heures en arrière lui avait semblé une catastrophe, lui était maintenant égal. Il se sentait confiant et serein comme jamais auparavant.

Sur la façade de l'édifice témoin du passé, un ange de pierre l'observait. Silencieusement il sortit, dissimulé sous une de ses ailes, une clarinette. Il la porta à ses lèvres.

Les sons mélodieux tirèrent Galopin de sa béatitude. La musique avait repris, sans les voix.

C'était très agréable. Il était persuadé d'être arrivé à destination : le pays des Bonheurs. C'était un monde musical qui lui convenait tout à fait.

L'Ange Nestor.

La mélodie cessa."J'espère que cela t'a plu, il y a fort longtemps que je n'avais joué et je suis un

peu rouillé. Rouillé pour un ange de pierre, il faut le faire !" l'ange rosit et rigola sous cape de son jeu de mots.

Le chat médusé, regardait la statue animée qui venait de s'adresser à lui. Avant, il se serait enfui, même avec ses pattes, maintenant il n'avait plus peur. Il était surtout curieux d'en savoir plus sur ce personnage insolite.

- Bonsoir, je m'appelle Galopin. Je vous remercie pour ce concert, c'était un enchantement. Sommes-nous au pays des Bonheurs ?

- Non, je ne crois pas, tu es ici en Bourgogne. Moi c'est Nestor, ange gardien de mon état. Je connaissais déjà ton nom. Il y a des décennies que je t'attends.

De plus en plus intrigué, Galopin poursuivit :

- En fait , je suis un chat qui voyage dans les airs. Mais j'ai eu, comment dirais-je... j'ai eu une panne de vent. Enfin, c'est ce que j'ai tout d'abord supposé. Puis il y eut les chants, votre musique ; tout était si merveilleux que...

et notre héros comme si il avait toujours connu l'ange Nestor, lui confia toute sa vie, ses aventures, son amnésie. Il conclut par :

- Mais au fait, comment connaissez-vous mon nom ? Que savez-vous de moi ? Pourquoi m'attendez-vous ?

Nestor sourit mais ne répondit pas. Par politesse, il avait écouté le récit du chat sans jamais l'interrompre, mais il ne le découvrait pas. Depuis toujours, il avait été son ange gardien.

Des nouvelles de Poissy.

Il proposa à Galopin de l'emmener passer la nuit dans une maison située à quelques pas de là. Sans hésitation, il accepta. Après un festin digne d'un roi, pris devant un feu de cheminée réconfortant, l'ange tendit une feuille au chat. Elle était pliée en deux. Il la déplia. Le message était court :

Galopin,

Je suis allé à la mer, c'était super ! Je m'y suis senti comme un poisson dans l'eau. Je pense rester encore un peu. Je vous raconterai plus en détails lorsque je viendrai vous voir dans votre maison de Bourgogne. Merci de votre lettre, elle m'a réconfortée à un moment où je doutais beaucoup. J'accepte votre amitié avec grand plaisir. A très bientôt.

Poissy, le poisson aux dents de scie.

Décidément, cette journée n'était qu'une succession de surprises et d'émotions. Mais curieusement, Galopin se posait de moins en moins de questions. Il se laissait, non plus porter par le vent, mais par les événements.

Ravi de ce courrier inespéré, il prit congé de l'énigmatique Nestor et suivit son instinct pour choisir une couche parmi les innombrables que possédait la bâtisse.

Tante Julie.

Le pays des songes resta désert cette nuit-là, mais elle fut ressourçante.

Il s'éveilla en même temps que le soleil. La journée semblait prometteuse. L'astre était coloré de rouge et ressemblait à un amoureux timide mais comblé.

Afin de ne pas réveiller Nestor, c'est à pas de velours qu'il arpenta la vieille demeure. Il se frotta aux murs amicaux, effleura de ses moustaches quelques bibelots anciens avec respect. Sur une cheminée trônait un immense miroir doré piqué par les années.

Il s'y mira pour vérifier sa coiffure. L'avantage de ne plus être toujours prise au vent, était de n'être plus sans cesse ébouriffé. La remise en place de ses poils fut brève.

Dos au miroir, il y avait le portrait d'une jeune femme d'autrefois : bandeau de cheveux noirs et robe de soie. Il voyait son reflet dans la glace.

Soudain, il vit apparaître dans le tableau d'autres personnages. Il se retourna pour vérifier. Sur le mur d'en face, la femme était seule, les mains posées sur un livre. Il regarda à nouveau dans le miroir. Des enfants s'étaient installés en demi-cercle autour d'elle. Elle était en train d'ouvrir son livre. Les enfants chahutaient joyeusement.

- Chuuuu ! dit l'adulte aux enfants. Ils se turent. Seule une petite voix murmura :

- S'il te plaît tante Julie, raconte nous une histoire.

- D'accord mes enfants. Le silence se fit.

A travers le miroir, Galopin était lui aussi suspendu aux lèvres de l'inconnue qui se prénommaït joliment Julie.

Révélation.

"Il était une fois, il y a très très longtemps, dans notre belle région de Bourgogne, une famille de chats. Le père et la mère étaient deux baroudeurs qui après avoir beaucoup voyagé avaient élu domicile dans notre demeure. Celle là même où vous êtes nés. Leur souhait le plus cher était de fonder une famille. Ils furent bientôt exaucés. Par un beau matin d'été, Totoche, la maman mit au monde trois adorables chatons.

Quelques jours après leur naissance, on donna une grande fête où amis et voisins furent conviés, ainsi que les marraines et parrains de coeur des petits.

Ceux-ci avaient été soigneusement choisis par les jeunes parents. Rencontrés au hasard de leurs périples, ils étaient tous des personnages singuliers qui possédaient des dons divers et variés.

Le premier des chatons, reçu comme marraine une éternelle jeune fille qui savait communiquer avec les oiseaux, Serpentine était son nom. Le second, qui était en fait une seconde, eut comme parrain un vieux Roi africain sage et conteur de vie. Enfin, c'est Eléa, la fée bleue du ciel qui fut choisie pour le dernier des chatons. Elle était disait-on dotée de pouvoirs magiques.

Tout n'était que joie et jeux dans la grande maisonnée depuis la naissance des petits minous. Les parents étaient comblés.

Une ombre cependant venait obscurcir ce bonheur presque parfait. En effet le petit dernier leur donnait du fil à retordre. Il se bagarrait parce qu'il était orgueilleux. Fier, il n'acceptait aucune remarque, se vexait pour un rien. Les autres avaient fini par le tenir à l'écart de leur jeux. Cela attristait son père et sa mère qui se désolaient de voir que le caractère ombrageux de leur cadet l'empêchait d'être insouciant et spontané comme leurs deux autres enfants.

A force de solitude, le cadet avait développé une manie qui s'ajoutait à l'agacement qu'il provoquait déjà d'ordinaire. En effet, le chaton renfrogné avait pris l'habitude de se recoiffer tout du long de la journée. Dès que le moindre de ses poils n'était pas en place, il rappelait à l'ordre l'indiscipliné. Inlassablement, il lissait et relissait. Son pire ennemi était le vent et pour l'éviter, il avait décidé de ne plus s'exposer à lui. Enfermé, il passait le plus clair de son temps devant le plus grand miroir de la maison. Il se parlait à lui même, prenant des poses et bien sûr, se recoiffait !

Bientôt, on le surnomma "le bien coiffé". Ses parents se sentaient impuissants. Ils n'eurent bientôt d'autre choix que de faire intervenir la marraine du petit : Eléa la fée bleue du ciel. Elle aurait certainement une solution à leur apporter. Ils étaient prêts à tout pour que leur fils sorte de son isolement en s'ouvrant à la vie.

Eléa arriva un soir d'automne. Elle constata par elle-même l'égoïsme et l'obsession de son filleul, mais aussi le fait que malgré les apparences, le minet était malheureux. Elle rassura néanmoins ses amis. Et tous allèrent se coucher.

Au matin, la fée bleue annonça qu'elle avait eu des visions durant son sommeil. Elles concernaient l'enfant. La décision que ces parents allaient devoir prendre était difficile et douloureuse. Galopin, c'était son nom de baptême, allait devoir voyager sans répit, pour apprendre des autres et sur lui-même. Il oublierait tout de son passé, jusqu'à ses parents. Son errance prendrait fin lorsqu'il aurait trouvé l'humilité. Pour l'y aider, c'est au vent qu'Eléa le confierait. Pour que lui, Galopin, dit "le bien coiffé", devienne un chat ébouriffé !

- N'ayez crainte, un ange gardien veillera sur lui jour et nuit" dit la fée bleue aux deux parents éplorés pour tenter d'alléger leur peine.

Nostalgie.

Pendant le récit de tante Julie, la mémoire au fil des mots était revenue à Galopin. Des larmes avaient coulé. Pour un frère et une soeur qu'il avait à peine connus, pour ses parents qui s'étaient sacrifiés pour un jeune chat arrogant et nombriliste. Pour qu'il trouve le bonheur et la sérénité, ils s'étaient séparés de l'un de leurs trois précieux trésors.

Secoué de sanglots, le chat descendit de son perchoir. En bas, Nestor deploya ses ailes d'ange pour l'accueillir. Galopin s'abandonna à son chagrin. Il pleura pendant des heures. Lorsque ses larmes cessèrent, le chat se sentit léger, léger...

Derrière eux, la belle Julie avait repris sa pose, seul un léger sourire témoignait de la satisfaction que l'on peut éprouver après un devoir accompli.

Accompagné de son ange gardien, Galopin sortit dans le jardin. Face aux valons sans fins, le chat sentit avec ravissement le vent qui l'ébouriffait. Il se promit de ne plus jamais se recoiffer.

Il était une fois...

Dans son cadre d'ébène, Julie terminait son histoire :

"Il était une fois un conte de fée, sans farfadets. Juste avec un chat ébouriffé qui après avoir voyagé longtemps par le souffle du vent, avait décidé de s'installer dans notre belle demeure. Il y avait distribué toute sa vie durant des pincées de Bonheur."

Puis, elle referma le précieux livre. Les enfants se dispersèrent pour rejoindre leurs jeux.

Sur les genoux de tante Julie, somnolait un très vieux matou. Les caresses à rebrousse-poil de sa maîtresse lui donnait un air ébouriffé. Ses ronrons réguliers témoignaient qu'il devait adorer ça !

.FIN.